

TALLEYRAND JOUE ET PERD...

LE « diable boîteux » avait réussi à convaincre les « Grands Quatre » de la nécessité d'accorder à la France un traité avantageux. L'Europe n'avait-elle pas intérêt à ce que la France restât tranquille ? Donc à ce qu'elle acceptât la restauration des Bourbons ? Donc à ce qu'elle aimât son nouveau roi ? Et pour rendre Louis XVIII populaire, ne fallait-il pas qu'il obtint un bon traité ? Eh ! eh ! Mais Talleyrand voulait mieux...

1. — LE CONGRES DE VIENNE

LE tout n'était pas de refaire une carte de la France. Il fallait encore refaire une carte de l'Europe, de l'Europe dont Napoléon avait dérangé toutes les frontières... Les Grands Quatre décidèrent de se réunir à Vienne pour élaborer ce difficile travail. Le chancelier d'Autriche, prince de Metternich, y accueillit les diplomates avec faste. Il dépensa des millions pour la seule commission des fêtes...

2. — LE JEU DE TALLEYRAND

NI la France, ni les « petits vainqueurs » n'avaient été invités à Vienne. Très habilement, Talleyrand groupa autour de lui les « parents pauvres » : la Suède, l'Espagne, le Portugal. Il fallut bien ouvrir la porte du Congrès aux « quatre Petits ». Une fois dans la place, Talleyrand brouilla le jeu des grands. Il encouragea la Prusse à exiger de tels agrandissements en Allemagne que l'Autriche en fut inquiète. Il encouragea la Russie à exiger de tels agrandissements en Orient, que l'Angleterre en fut inquiète. Autriche contre Prusse, Angleterre contre Russie... Tout allait bien ! Talleyrand allait devenir l'arbitre du Congrès !

3. — COUP DE THEATRE

C'est alors que parvint à Vienne une nouvelle catastrophe : Napoléon avait quitté l'île d'Elbe et venait de débarquer, le 1^{er} mars 1815, en France, au Golfe Juan. Talleyrand crut défaillir. Tous ses efforts étaient anéantis... L'empereur marchait sur Paris. A Grenoble, le colonel La Bédoyère lui donna la garnison. A Auxerre, Ney tombait dans ses bras... L'Aigle « volait de clocher en clocher ». Le 20, il entra en triomphe aux Tuileries !

4. — WATERLOO

LOUIS XVIII s'enfuit à Gand et y resta pendant les « Cent-Jours ». Les Alliés reprirent les armes. Napoléon les attaqua en Belgique. Il bouscula les Prussiens de Blücher à Ligny, et le 18 juin, à Mont-Saint-Jean près de Waterloo, il rencontra les Anglais de Wellington qui barraient la route de Bruxelles. Il allait vaincre lorsque Blücher apparut sur le champ de bataille. La partie était perdue. Le dernier carré de la garde, aux ordres de Cambronne, refusa de se rendre et se défendit avec furie. Les Anglais embarquèrent Napoléon sur le « Bellérophon » et le reléguèrent à l'île Sainte-Hélène dans l'Atlantique Sud.

5. — SECOND TRAITE DE PARIS

LA France fut de nouveau envahie et pillée. Le 20 novembre, Louis XVIII, « restauré mais avili », signa un nouveau traité, assez dur cette fois, qui imposait à son pays une forte indemnité et cinq années d'occupation... Napoléon mourut en 1821. Son souvenir ne s'effacera pas. Plus tard son corps sera ramené en triomphe à Paris. Il repose aux Invalides. (A suivre.)